

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 49 (1999)

Heft: 4

Buchbesprechung: Zwischen Kooperation und Konkurrenz. Die Grafen von Thierstein, ihre Standesgenossen und die Eidgenossenschaft im Spätmittelalter [Dorothea A. Christ]

Autor: Tribolet, Maurice de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizergeschichte / Histoire suisse

Dorothea A. Christ: **Zwischen Kooperation und Konkurrenz. Die Grafen von Thierstein, ihre Standesgenossen und die Eidgenossenschaft im Spätmittelalter.** Zurich, Chronos Verlag, 1998. 669 p.

S'écartant résolument d'une tradition historiographique qui favorisait l'histoire des villes suisses aux dépens de celle de la noblesse, l'auteur de l'ouvrage que nous présentons ici sort des sentiers battus pour s'intéresser aux relations de voisinage existant entre la haute noblesse suisse et les cantons suisses, la démarche est inédite et valait la peine d'être tentée, dans la mesure où l'auteure voit plutôt une co-existence qu'une opposition entre les deux groupes, ce qui semble bien correspondre à la réalité. L'importante étude de Dorothea Christ est donc une contribution novatrice à l'histoire suisse dans la mouvance d'un courant historiographique inspiré par les travaux de Roger Sablonier à Zurich, et de Werner Meyer, à Bâle. La noblesse y est étudiée en tant que groupe social avec ses usages propres, alors que l'on peut se demander s'il n'eût pas été préférable d'avoir recours à la notion d'ordre (Stand) qui renvoie à des règles juridiques spécifiques à la noblesse. De plus, en adoptant cette nomenclature l'on ne sait plus très bien où situer les Confédérés qui doivent forcément se confondre avec les bourgeois des villes (en l'occurrence Bâle et Soleure) dont le statut se laisse aussi définir juridiquement.

Les nobles y sont étudiés en tant qu'intermédiaires entre la campagne et la ville (p. 39) et l'auteure relève que les relations entre la haute noblesse et les Confédérés aboutissent à un jeu d'influences réciproques (p. 46), puisque des fiefs étaient souvent remis en gages à de riches bourgeois des villes (pp. 120–131), ce qui s'explique aisément par la nature même des fiefs qui consistent essentiellement en droits fonciers.

Dans le même ordre d'idée, l'auteure s'attache aussi à la pratique de la co-seigneurie qui permet de retenir les biens nobles au sein d'un même lignage, le sentiment lignager se trouvant aussi étroitement associé à l'héraldique (p. 147–149), comme le prouve un texte neuchâtelois du début du XV^e siècle qui affirme que Conrad de Fribourg est issu des mêmes armes (Wappen) que le sire de Valangin, Guillaume d'Aarberg. C'est dire que l'histoire des seigneurs de Thierstein n'intéresse pas seulement Bâle et Soleure, mais toute la chaîne jurassienne jusqu'au Seeland où nous retrouvons les Neuchâtel-Nidau et les Aarberg-Valangin.

Pour ce qui a trait aux Confédérés, de nombreux exemples attestent qu'ils sont parfaitement intégrés dans la société d'ordres, mais qu'ils savent aussi tenir tête aux nobles si besoin est: ainsi le Conseil de Bâle fait savoir, en 1449, au sire de Thierstein qu'il est tenu d'observer les lois et les mandats du Conseil tant qu'il réside à l'intérieur de la ville (p. 190). Les influences mutuelles et les rapports de bon voisinage ne doivent pas cacher les réels rapports de force; le fait qu'une ville comme Soleure se soit agrandie aux dépens des Thierstein (p. 375) souligne bien la puissance des villes. C'est pourquoi, contrairement à l'auteure, nous pensons que les traités de combourgeoisie rendent bien compte des rapports de forces existant

alors entre villes et seigneurs: au XV^e siècle les comtes de Neuchâtel sont les débiteurs de bourgeois de Bâle, de même qu'ils se trouvent, par le traité de combourgeoisie de 1406, dans la dépendance de Berne, ce qui se traduit juridiquement et symboliquement par le versement d'un cens annuel d'un marc d'argent, reconnaissant de bourgeoisie, mais surtout de protection! On peut aussi poser la question de la façon suivante: les nobles devenus bourgeois de l'une ou l'autre ville sont-ils plus ou moins nombreux que les bourgeois ayant accédé à la noblesse? Quoiqu'il en soit, à la fin du XVe siècle, la ville impériale de Berne ne cache pas sa supériorité face au comte de Neuchâtel, qui aspire à devenir prince d'empire.

En conclusion il faut recommander la lecture de l'ouvrage très solide de Dorothea Christ qui apporte un regard neuf sur un sujet difficile, mais essentiel pour la compréhension de l'histoire suisse médiévale. *Maurice de Tribolet, Auvernier*

Wolfgang Stribny: **Die Könige von Preussen als Fürsten von Neuenburg-Neuchâtel (1707–1848), Geschichte einer Personalunion.** Quellen und Forschungen zur Brandenburgischen und Preussischen Geschichte, Band 14. Berlin, Duncker & Humblot, 1998, 308 S.

Ziel des Autors ist, die einhundertfünfzigjährige Geschichte der Personalunion zwischen den Königen von Preussen als Fürsten von Neuenburg im Zusammenhang aus preussischer Sicht darzustellen. Einer ganz ungewöhnlichen Konstellation übrigens, der bis anhin weder von schweizerisch-neuenburgischer noch von deutscher Seite die nötige Aufmerksamkeit zuteil wurde. Zu Unrecht, wie Stribny in seinem Werk zeigen kann, denn, insbesondere unter dem Aspekt *des Zusammenpralls zweier politischer Kulturen* – welche die Könige von Preussen, wollten sie auch in Neuenburg erfolgreich sein, irgendwie miteinander in Einklang bringen bzw. im einen oder anderen Falle auch die nötige Flexibilität zeigen mussten – ist das Thema durchaus bis heute relevant. Somit greift unweigerlich zu kurz, wer darin ein nur «unwichtiges Nebenthema» vermutet, wenngleich wohl dessen Reiz vielleicht erst auf den zweiten Blick zu erkennen ist.

Der Autor, pensionierter Professor für Geschichte in Flensburg, hat sowohl in den schweizerischen (neuenburgischen) als auch deutschen Archiven (z.B. Merseburg) intensivste Quellensuche und -analyse geleistet. Entstanden ist daraus eine leicht lesbare, streckenweise geradezu spannende, kritisch-analytische Darstellung der Zielepoche, wobei Stribny die Abläufe, nach einer informativen und zusammenfassenden Einführung, chronologisch, nach Herrschern – von Friedrich I. (1707–1713) bis zu Friedrich Wilhelm IV. (1840–1848/57) – beschreibt. Auch verleitet die eine oder andere Sequenz zum Schmunzeln, wenn etwa preussische Effizienz und Exaktheit an den internen Querelen von Neuenburger Bürger- und Adelsgrüppchen, Winzerinteressen und/oder einem geradezu unbändigen Autonomiebedürfnis zu scheitern drohen. Das Werk wird durch eine ausführliche Bibliographie und ein nützliches Sachwortregister abgerundet.

Nach Stribny wählte man 1707 im verwaisten Fürstentum den König von Preussen als neuen Fürsten vor allem darum, «weil er in der aktuellen Lage des Landes am ehesten den Interessen der frei entscheidenden Bewohner entsprach». Bei einer Annäherung an Frankreich nämlich, «wäre die Selbständigkeit des kleinen Landes sofort verloren gewesen». Entscheidend für die Auflösung der Personalunion waren die Julirevolution von 1830 in Frankreich und die Februarrevolution von 1848. Insbesondere in der Schweiz «waren die radikalen Kräfte nicht be-